

Confiance

Lors de la rencontre annuelle avec les membres de la Vie Consacrée résidant dans le diocèse, j'ai eu l'occasion de leur parler, le 22 octobre 2023 à Villers-Notre-Dame, de la manière exemplaire dont ils témoignent de l'Évangile.

Un constat

Un regard statistique sur les membres de la Vie Consacrée dans le diocèse de Tournai peut conduire à des interprétations fort négatives. Si je parcours les lieux où j'ai vécu depuis ma naissance, je constate que là où il y avait des religieux et des religieuses, il n'en reste presque plus.

À Luttre, mon village natal, les Sœurs de l'Enfant-Jésus de Nivelles ont disparu. À Pont-à-Celles, où j'étais acolyte, les mêmes Religieuses et les Pères Barnabites ont disparu.

À Bonne-Espérance, où j'étais séminariste en philosophie de 1966 à 1967, les Sœurs de la Charité de Notre-Dame de Bonne-Espérance ne sont plus.

À Marchienne-au-Pont, où j'ai résidé de 1973 à 1980, les Oblates de l'Assomption, les Petites Sœurs de l'Assomption, les Sœurs de la Charité de Notre-Dame de Bonne-Espérance, les Ermites de Saint-Augustin et les Missionnaires Scalabrinien sont partis.

À La Louvière, où j'ai résidé de 1980 à 1982, les Jésuites, les Scalabrinien, les Clarisses, les Servites de Marie, les Petites Sœurs de l'Assomption, les Filles de Marie de Pesche et les Franciscaines du Règne de Jésus-Christ sont partis ailleurs.

À Charleroi, où j'ai vécu de 1993 à 1997, les Sœurs de Saint-André, les Jésuites, les Oblates du Sacré Cœur de Jésus et les Sœurs des Sacrés Cœurs ont changé de lieu.

À Mons, où je fus doyen de 1997 à 2003, les Jésuites, les Ursulines de l'Union romaine, les Filles de Marie-Paridaens, les Religieuses du Sacré Cœur de Jésus, les Carmélites, les Sœurs de la Charité de Notre-Dame de Bonne-Espérance, les Sœurs du Bon-Pasteur, apostoliques et contemplatives, ont rejoint d'autres lieux.

Et enfin, à Tournai où j'ai passé quelques années (1969-1973 comme séminariste, 1982-1993 comme professeur au Séminaire, 2003- ? comme évêque), les Carmélites, les Servantes des Pauvres, les Filles de Jésus (Kermaria), les Filles de la Divine Providence (Créhen), les Filles de la Sagesse, la Sainte-Union des Sacrés Cœurs, les Clarisses, les Rédemptoristes, les Salésiens de Don Bosco, les Frères des Écoles

chrétiennes et les Capucins ou bien ont déménagé pour se regrouper ailleurs, ou bien résident dans les maisons de repos, ou bien sont rassemblés dans un centre destiné aux personnes âgées de la Vie Consacrée, comme à Froyennes.

Un autre regard pourrait être attentif aux nouveautés

En 2003, le Séminaire de Tournai accueille les Religieuses de l'Assomption. À Boussu, la communauté des Carmélites, installées depuis des décennies, accueille beaucoup de sœurs originaires du Vietnam et des États-Unis. Ensuite sont arrivées diverses communautés : à Tournai, les Filles de Marie Reine des Apôtres ; à Baudour, les Sœurs de Marie au Kwango ; à Maurage, les Sœurs de la Sainte Famille d'Helmet ; à Mons, les Pauvres Sœurs ont appelé les Servantes de Marie de Boma pour leur prêter main-forte. Dans cette même ville, les Sœurs de Sainte Marie de Kisantu ont vécu quelques années. Il faut ajouter que quelques instituts de Vie Consacrée féminins appellent ou accueillent davantage de personnes venues d'Afrique et d'Asie.

Des communautés d'hommes ont également évolué. Les Aumôniers du Travail ont une communauté à Charleroi ; une seconde est annoncée. Les Barnabites, d'abord en mission à Mouscron, Pont-à-Celles, La Louvière et au Val d'Haine, sont désormais envoyés au Val d'Haine, aux Cinq Clochers (Mouscron) et à Binche-Estinnes. La Congrégation du Saint-Esprit a renouvelé la communauté de Charleroi. Il en va de même pour les Lazaristes à Lessines. Ici encore, plusieurs instituts de Vie Consacrée masculins accueillent ou appellent des personnes venues d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine.

De plus, le diocèse compte deux personnes engagées dans l'Ordre des Vierges Consacrées, un Ordre rétabli par le Concile Vatican II.

La vie monastique comprend les Cisterciennes de la Stricte Observance (Trappistines) à Fleurus (Soleilmont) et Chimay, les Petites Sœurs du Désert (La Fagne, Chimay) et les Cisterciens de la Stricte Observance (Forges-lez-Chimay).

Outre les Instituts que l'on pourrait qualifier de « classiques », nous avons dans le diocèse d'autres Communautés et Familles spirituelles : Cor Unum, la Société de vie évangélique du Cœur de Jésus, la Famille Spirituelle « L'Œuvre », qui vient de recevoir de nouvelles Constitutions, et les Serviteurs de l'Évangile de la Miséricorde de Dieu. Nous avons aussi des Instituts séculiers : Ancillae Ecclesiae, la Fraternité Jesus Caritas (Charles de Foucauld), l'Institut séculier thérésien Deus Caritas, les Volontaires de Don Bosco.

Nous n'avons pas de « communautés nouvelles » dans le diocèse. Le « Pain de Vie » installé à Fayt-lez-Manage a disparu. Le Chemin Neuf a fait une apparition à Ellezelles. Le mouvement des Focolari a vécu quelques années à Callenelle.

Les « Béatitudes » sont implantées à Thy-le-Château (diocèse de Namur). En revanche, Mgr Huard a accueilli le « Chemin néo-catéchuménal » (Unité pastorale des Prieurés). Le Pape François a accepté que le « Chemin » envoie des familles en mission pour l'évangélisation (*Missio ad Gentes*). Nous en trouvons dans le doyenné de Mons-Borinage et bientôt dans le doyenné du Pays de Charleroi.

Lors des rencontres de la Vie Consacrée avec l'évêque, une fois par an, je suis heureux de voir la « fidélité » des personnes engagées dans la Vie Consacrée : bien souvent elles constituent des communautés très réduites : entre deux et quatre personnes. En même temps, elles sont au service d'immenses champs à moissonner, que ce soit dans l'annonce de l'Évangile, dans la liturgie et la prière ou dans le développement humain intégral.

Parmi les congrégations diocésaines, les Salésiennes de la Visitation ont encore beaucoup de membres. Je les remercie d'être attentives au développement humain intégral et à la dynamique missionnaire rappelée régulièrement par le Pape François.

La Vie Consacrée chrétienne est le fait de fidèles du Christ

À la base de toute réflexion sur la Vie Consacrée, nous sommes appelés à voir ce que nous disons de la vie de fidèles du Christ. On devient fidèle du Christ par une rencontre. À la base, nous avons un don de Dieu, sa Parole, qui est quelqu'un, Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu. Cette Parole est rendue actuelle, vivifiante par l'Esprit de Dieu. Comme le dit saint Benoît au début de la *Règle* ; comme le dit le Seigneur à Israël : *Écoute ! (Deutéronome 6,4)*

Notre foi est une réponse à une Parole : on écoute. On écoute encore davantage quand on apprend que celui qui nous parle est quelqu'un qui nous aime tel que nous sommes. S'il n'y a pas de rencontre, il n'y a pas d'écoute, il n'y a pas de réponse à l'amour offert gratuitement par Dieu.

C'est la raison pour laquelle l'initiation chrétienne sacramentelle – les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie – est toujours en route. Nous sommes toujours en chemin. Le baptême et la confirmation sont célébrés une seule fois au cours de notre vie. L'eucharistie nous permet de laisser fructifier le baptême et la confirmation tout au long de notre vie : être plongé dans la mort avec le Christ pour ressusciter avec lui ; recevoir le don de l'Esprit Saint, nous pouvons en prendre conscience, en vivre, chaque fois que nous célébrons l'eucharistie. À un certain moment, durant la prière eucharistique, nous faisons de notre vie une offrande, en participant à l'offrande que le Christ fait de sa propre vie en étant élevé sur la Croix.

Quand on entre un peu dans cette perspective, on ne calcule pas. Dans une rencontre avec le Seigneur, dans l'accueil du don que le Seigneur fait de sa Parole, dans la réponse que nous donnons à l'amour que le Seigneur nous offre,

il n'y a pas de place pour le calcul. Ou bien on écoute, ou bien on n'écoute pas ; ou bien on accueille tout le temps, ou bien on n'accueille pas ; ou bien on aime tout le temps, ou bien on n'aime pas. Devenir chrétien va toujours de pair avec la célébration de l'eucharistie.

L'initiation chrétienne ne se fait jamais seul

Dès le départ, on fait partie d'un peuple. Sur ce point les dérapages sont nombreux. Pourquoi ? Parce qu'on imagine un peuple séparé de l'humanité tout entière. Il est étonnant que beaucoup commencent à lire la Bible avec la vocation d'Abraham, comme si Dieu n'existait pas avant Abraham. Tous, nous sommes membres du genre humain, de l'humanité. Et Dieu ne fait pas de différences entre les êtres humains. Nous avons parfois beaucoup de mal à nous situer au cœur de toute l'humanité. Or, nous sommes en marche avec toute l'humanité. Il n'y a pas de période meilleure que la nôtre, ni pire que la nôtre. Déjà saint Augustin le disait.

Quand la Bible parle de l'élection d'Abraham, après avoir parlé d'Adam et Ève, et de Noé, elle nous fait entrer, de manière plus précise, dans le dessein de Dieu. À travers un homme, Abraham ; à travers la descendance d'Abraham, la Bible annonce dès le départ : *en lui, Abraham, seront bénies toutes les nations* (Genèse 22,18).

Quand les habitants de Juda, de Jérusalem, sont déportés à Babylone, les prophètes qui leur sont envoyés parlent d'un retour vers la *Maison de prière pour tous les peuples* (Isaïe 56,7). Ce que Dieu donne comme mission à Abraham, il le fait pour toutes les nations.

Après la mort et la résurrection du Christ, après le don de l'Esprit Saint, l'apôtre Paul le dira avec force : *Jésus est mort pour le salut de tous* (2 Corinthiens 5,15). Ce qui signifie que, quand nous disons que nous sommes membres du peuple de Dieu, nous n'avons pas à éliminer ceux qui ne sont pas comme nous. Jésus donne sa vie pour toutes les nations.

Alors, quelle est la signification de l'Église ? À quoi sert-elle ?

Nous avons encore beaucoup de chemin à faire pour entrer dans le mystère de l'Église. Il n'y a pas d'un côté l'Église comme une secte et, autour de l'Église, une bande de vauriens qui veulent la détruire, la société sans Dieu. L'Église fait partie du dessein de Dieu comme le lieu où on annonce à tous une bonne nouvelle qui est le Christ lui-même. *De toutes les nations, faites des disciples* (Matthieu 28,19). Si on n'a pas intégré cela, on ne sait pas en quoi consiste l'assemblée des fidèles du Christ.

Une relecture de la constitution dogmatique *Lumen Gentium* à Vatican II donne la signification réelle de l'Église. Elle est dans le Christ, en quelque sorte sacrement, signe et moyen, de l'union personnelle avec Dieu, sacrement, signe et moyen, de l'unité du genre humain. *L'Église existe dans le dessein de Dieu depuis avant même la création du monde* (Éphésiens 1,3-23). Ses membres, les disciples du Christ, ont la mission d'annoncer que chaque être humain est appelé par Dieu à vivre une relation avec lui ; et la mission d'annoncer que l'ensemble de l'humanité est composé de membres égaux, libres, dignes, bref, frères et sœurs, comme le dit le pape François dans *Fratelli tutti* (2020).

D'où l'importance de croire en la création de l'être humain à l'image de Dieu, de croire en la création de toute l'humanité par un seul Dieu, Père de tous les êtres humains. Nous sommes encore loin d'avoir assimilé la création du cosmos, la création de la planète terre. Le Pape François nous le rappelle depuis *Laudato Si'* (2015) et *Laudate Deum* (2023). Il ne s'agit pas d'une idéologie païenne qui adore les arbres et les levers de soleil. Il s'agit de bien voir l'humanité dans son environnement, la terre, l'eau, l'air, et tous les vivants. Nous sommes issus de la terre, nous respirons l'air, nous vivons grâce à l'eau, nous consommons des végétaux et d'autres êtres vivants.

Mais il n'y a pas que le monde dans lequel nous vivons durant quelques décennies. Comme le dit la Constitution pastorale *Gaudium et Spes* (n° 40) à Vatican II, *la compénétration de la cité terrestre et de la cité céleste ne peut être perçue que par la foi ; elle demeure même comme le mystère de l'histoire humaine, perturbée par le péché jusqu'à la pleine révélation de la gloire des fils de Dieu. L'Église, en poursuivant sa fin propre, le salut, ne fait pas seulement que l'homme communie à la vie divine ; elle répand aussi sa lumière en la faisant rejaillir en quelque sorte sur le monde entier ; et cela surtout du fait qu'elle guérit et surélève la dignité de la personne humaine, qu'elle fortifie la cohésion de la société, et qu'elle donne à l'activité quotidienne des hommes une orientation et une signification plus profondes. C'est ainsi, l'Église le croit, que, par chacun de ses membres comme par toute la communauté qu'elle constitue, elle peut beaucoup contribuer à humaniser davantage la famille des hommes et son histoire. C'est ainsi que l'Église appuie de toutes ses forces toute l'activité qui humanise la société dans tous les secteurs qui, au cours des siècles, guérissent les blessures, donnent de quoi se nourrir, donner la vie, construire un monde meilleur.*

La Vie Consacrée fait partie de la réponse à un appel adressé à tout fidèle du Christ

Dans le *Symbole de foi de Nicée Constantinople* comme dans le *Symbole des Apôtres*, nous proclamons que l'Église est sainte. Nous reprenons ainsi ce que Dieu dit dans le livre des Lévites, et qui est répété dans le Nouveau Testament : *Soyez saints, car moi, je suis saint* (Lévitique 19,2). Dès le baptême,

nous participons à la sainteté de Dieu, à la vie même de Dieu. On pourrait ici se rappeler ce que le Nouveau testament dit de la grâce. En envoyant la *première lettre aux Corinthiens*, l'apôtre Paul écrit : *Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Sosthène le frère, à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre, à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ (1 Corinthiens 1,1-3)*. La vie dans le Christ est aussi une réponse à l'appel à la sainteté. Une des manières de répondre à cet appel est de parler de la plénitude de la vie chrétienne et de la perfection de la charité. Nous le savons, l'exercice de la sainteté prend des formes multiples. Ici encore, nous avons à reprendre dans notre vie, dans notre réflexion, dans notre discernement comment chacun de nous vit cette sainteté.

La Vie Consacrée est une forme spécifique de réponse à l'appel à la sainteté

Depuis la célébration du Concile Vatican II, saint Jean-Paul II a promulgué le 25 mars 1996 l'Exhortation apostolique *Vita consecrata*, qui comprend 112 numéros. Cette Exhortation reprend les travaux du Synode sur la Vie Consacrée d'octobre 1994. Après avoir puisé aux sources christologiques et trinitaires de la Vie Consacrée ; après avoir situé la Vie Consacrée comme signe de communion dans l'Église, saint Jean-Paul II parle de la Vie Consacrée comme manifestation de l'amour de Dieu dans le monde. Il décline cet amour en plusieurs types : consacrés pour la mission ; au service de Dieu et de l'homme ; la collaboration ecclésiale et la spiritualité apostolique. Il parle d'un amour jusqu'au bout, d'un témoignage prophétique face aux grands défis, de quelques aréopages de la mission et de l'engagement dans le dialogue avec tous.

Le pape François a publié, le 21 novembre 2014, la Lettre apostolique qui annonce l'ouverture d'une Année de la Vie Consacrée le 30 novembre 2014 et sa clôture le 2 février 2016. François décrit d'abord les objectifs de la Vie Consacrée : regarder le passé avec reconnaissance ; vivre le présent avec passion ; embrasser l'avenir avec espérance. Ensuite, François décrit les attentes pour l'année de la Vie Consacrée : *Que soit toujours vrai ce que j'ai dit un jour : là où il y a les religieux, il y a la joie ; j'attends que vous réveilliez le monde ; j'attends la spiritualité de la communion ; j'attends de sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles ; j'attends que toute forme de Vie Consacrée s'interroge sur ce que Dieu et l'humanité d'aujourd'hui demandent*. Dans un troisième point, le pape donne les horizons de l'Année de la Vie Consacrée : les laïcs qui partagent les idéaux des personnes de la Vie Consacrée ; l'Église entière, le peuple chrétien, qui prend conscience du don de la Vie Consacrée. *Que serait l'Église sans saint Benoît et saint Basile, sans saint Augustin et saint Bernard, sans saint François et saint Dominique, sans saint*

Ignace de Loyola et sainte Thérèse d'Avila, sans sainte Angèle Merici et saint Vincent de Paul ? La liste serait presque infinie, jusqu'à saint Jean Bosco et à la bienheureuse Teresa de Calcutta.

C'est dans la tradition de l'Église de parler de deux choses : d'abord les Conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance ; et ensuite du charisme du fondateur. Il y a dans la Vie Consacrée un lien très fort avec le don de l'Esprit Saint.

Quelques personnes de la Vie Consacrée canonisées par le pape François

Joséphine Bakhita a été canonisée en 2000 par saint Jean-Paul II.

Parmi les personnes canonisées par François, nous avons beaucoup de membres de la Vie Consacrée :

En 2013 : Angèle de Foligno, Pierre Favre

En 2014 : Marie de l'Incarnation

En 2015 : Marie de Jésus Crucifié

En 2016 : Teresa de Calcutta, Élisabeth de la Trinité

En 2022 : Charles de Foucauld. Prêtre du diocèse de Viviers en Ardèche, Charles a longtemps cherché sa voie. Il l'a trouvée au désert, dans le sud de l'Algérie au milieu des musulmans, où il est devenu le Frère Universel. Beaucoup d'hommes et de femmes suivent son témoignage dans des lieux que le pape François appelle les périphéries existentielles.

Le pape François a publié des lettres apostoliques pour faire mémoire de François de Sales, Blaise Pascal et Dante Alighieri. Récemment, le 15 octobre 2023, il a publié l'Exhortation apostolique *C'est la confiance*, à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.

Thérèse est l'une des saintes les plus connues et les plus aimées dans le monde entier, même par les non-chrétiens et les non-croyants. Le pape Pie XI l'a proclamée patronne des missions en 1927. Le pape Pie XII la proclame une des saintes patronnes de la France en 1944. Saint Jean-Paul II la proclame Docteur de l'Église en 1997. Le pape François parle de l'amour de Thérèse pour Jésus, de la petite voie de la confiance et de l'amour, de la vocation de Thérèse : je serai l'amour, du fait que Thérèse va au cœur de l'Évangile.

Conclusion

Je pense que le témoignage de la Vie Consacrée dans le diocèse de Tournai est de manifester la confiance en l'avenir, car celui-ci ne nous appartient pas. Il appartient à Dieu. Thérèse est morte à l'âge de 24 ans. Son rayonnement va au-delà de toutes les limites géographiques du Carmel de Lisieux. Elle est la Patronne de la Mission Universelle de l'Église, elle qui était cloîtrée. Nous ne connaissons jamais la fécondité de notre témoignage. C'est l'œuvre de Dieu. Nous ne pouvons pas tomber dans le découragement, ou les lamentations.

Peut-être une dernière chose. Certains ont pensé, après le Concile Vatican II, que le Seigneur les appelait pour « sauver l'Église ». Nous ne sommes pas appelés à sauver l'Église. C'est Dieu qui, dans son dessein éternel, sauve le monde, tous les êtres humains. Nous accueillons ce salut et nous en témoignons par notre vie entière, dans l'action de grâce.

+ Guy,
Evêque de Tournai